

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 6

Artikel: Les progrès de la défense antichar : un débat soviétique
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les progrès de la défense antichar : un débat soviétique

par le major EMG Dominique Brunner

La guerre arabo-israélienne d'octobre 1973 a déclenché en Europe occidentale et aux Etats-Unis un débat sur l'avenir du char de combat et sur les possibilités des nouveaux moyens de défense antichar. La raison de ce débat réside dans les pertes que les armes antichars modernes — de provenance soviétique — que détenaient les Arabes infligèrent aux chars israéliens, notamment sur le front de Suez. En effet, si les Israéliens — qui, dans l'ensemble, remportèrent une victoire militaire incontestable — subirent des pertes d'avions assez considérables, une centaine d'appareils de combat sur près de 400, ce furent surtout les pertes de chars qui frappèrent les observateurs : Des quelque 1700 chars de combat dont disposaient les Israéliens, plus de 800 furent détruits ou sérieusement endommagés. Dans le camp arabe les experts ont dénombré des pertes encore plus élevées, entre 650 et 1000 chars détruits ou gravement endommagés pour les Egyptiens et un nombre comparable chez les Syriens. Mais ces pertes leur furent surtout infligées par les chars et par l'aviation des Israéliens.

Conclusions hâtives en Occident

Nombre d'observateurs s'empressèrent de tirer deux conclusions de ces événements. D'abord que le progrès technique allait, pour la première fois depuis la fin de la première guerre mondiale, rétablir l'équilibre en faveur de la défense antichar, voire chasser le char du champ de bataille moderne. Ensuite que les chances de succès de la défense occidentale allaient s'améliorer considérablement face aux forces blindées nettement supérieures du Pacte de Varsovie puisque les armes antichars, c'est-à-dire avant tout les engins filoguidés en voie d'introduction en Occident étaient plus efficaces que les armes soviétiques du même genre engagées avec le succès que l'on sait en 1973. Cet optimisme est-il justifié ? Peut-on s'attendre à un rétablissement de l'équilibre classique en Europe — équilibre qui fait aujourd'hui défaut puisque 58 divisions du Pacte de Varsovie

font face à 27 divisions de l'OTAN dans le secteur Centre Europe et que les Soviétiques et leurs alliés ont dans ce même secteur 19 000 chars auxquels l'OTAN n'oppose que 6100 chars? Autrement dit, l'avantage que leur supériorité au point de vue chars confère aux Soviétiques va-t-il être compensé par les nouveaux engins antichar américains — Tow, Dragon — ou franco-allemands-Milan, Hot — ainsi que par les engins américains air-sol comme le Maverick?

Pour mieux pouvoir répondre à cette interrogation, il est indispensable de prendre en considération les réflexions auxquelles les Soviétiques se livrent à ce sujet. Mais qu'en sait-on? Est-on au courant des discussions au sein du commandement soviétique? A en juger d'après une récente analyse d'un expert occidental, Philip A. Karber, publiée d'abord par l'Institut International des Etudes Stratégiques (IISS) de Londres, par la suite par l'organe de la haute école militaire de l'armée américaine Fort Leavenworth, la « Military Review » (édition de novembre 1976) on peut se faire une opinion assez précise du débat soulevé à la tête de l'armée soviétique par les événements de 1973. Selon cette analyse il ne s'agit pas, et il faut d'emblée souligner ce fait, d'un débat sur la défense antichar, dont l'efficacité accrue n'est nullement contestée — après tout les succès remportés par les Egyptiens en 1973 furent des succès d'armes soviétiques —, mais d'un débat sur les forces blindées dans leur ensemble.

Les chars de grenadiers avaient tout mis en question

Il semble, en effet, résulter des discussions menées en Union soviétique aux échelons supérieurs que c'est moins le char de combat qui est considéré comme menacé par les progrès de la défense que les véhicules de transports d'infanterie blindés, notamment le nouveau modèle puissamment armé, le BMP. Or, s'il en est ainsi, les conséquences ne sont nullement marginales. Il en va de la doctrine offensive épousée par les Soviétiques puisque l'infanterie portée est un élément essentiel des groupements de combat mécanisés; lesquels ont pour mission de pénétrer à grande vitesse dans la profondeur du dispositif adverse, bousculant les forces mobiles de l'adversaire, mais contournant si possible les îlots de résistance. Ceux-ci seront nettoyés par les échelons suivants. Si l'élément infanterie portée se voit ralenti par la défense adverse, le rythme

de progression de l'ensemble est mis en cause. La percée fulgurante, devant entre autres permettre d'éviter le feu nucléaire adverse par la prise de gages et la pénétration dans les arrières ennemis, devient douteuse.

Par quelle manœuvre, par quel moyen déjouer la défense antichar? D'après l'auteur précité trois tendances se dégagent du débat soviétique. Elles peuvent se résumer comme suit: 1. Recours au feu nucléaire, conformément à la doctrine professée, mais dont on pensait depuis quelques années qu'elle ne traduisait plus les intentions réelles des Soviétiques; Philip Karber donne peu de chances à cette solution, ceci pour des raisons politiques. 2. Neutralisation préalable de la défense antichar adverse par l'artillerie, ce qui exige entre autres un engagement décentralisé de celle-ci, chose possible dès maintenant puisque les échelons inférieurs — régiment d'infanterie mécanisé — disposent déjà d'artillerie organique... Enfin, troisième possibilité recommandée par certains, aller encore plus vite, prendre l'adversaire sur la défensive par surprise, l'empêcher de s'organiser.

S'il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives, une chose peut être considérée comme acquise: Les Soviétiques ne songent pas à abandonner leurs forces blindées, ils cherchent, au contraire, à leur conserver par diverses méthodes leur place prépondérante sur le champ de bataille de l'avenir.

D. B.

